

Critique du film La Mano Invisible par Anouk Riedinger

Pour son premier long métrage, le jeune réalisateur espagnol David Macián nous offre une œuvre intéressante et décalée. Si la simplicité règne dans les décors, le montage et les dialogues, la mise en scène apporte une touche d'originalité dans le réel. « La mano invisible » fait appel à un dispositif inédit et met en scène le milieu du travail pour en faire une analyse fine et terriblement critique, tout en laissant le spectateur à son propre relation au travail et aux relations humaines.

Le système du travail déshumanisé et ses conditions sont dénoncées par le réalisateur, qui met en scène un groupe de personnes recrutées par une mystérieuse entreprise pour jouer leur propre rôle. Les travailleurs vont devoir exécuter une tâche quotidienne dans un grand entrepôt industriel devant un public invisible. Cela engendre une certaine frustration de voir les personnages s'agiter pour ensuite détruire le produit de leur travail, comme si ce qu'ils faisaient n'avait aucun but. Mais cela est aussi une métaphore de la vie des travailleurs : ils effectuent les tâches qu'on leur impose sans vraiment savoir pourquoi. L'inévitable arrive : une révolte éclate, conséquence d'une colère et d'une incompréhension grandissantes. Elle est libératrice, après tant de temps ils osent enfin dire non.

Des influences Burlesque et Néoréaliste Italienne semblent s'exprimer. En effet on peut noter une ressemblance thématique avec « Les Temps Modernes » de Chaplin, qui peint la lutte pour survivre dans un monde industrialisé et fait la satire du travail à la chaîne, mais aussi un certain comique dans la boucle de production/destruction du travail. On peut également rattacher « La mano invisible » à « Rome, ville ouverte » de Roberto Rossellini (1945), qui lui aussi met en scène des personnages révoltés qui dénoncent leur condition et remettent en cause l'autorité et l'abus de pouvoir dont font preuve leurs supérieurs : les nazis. La volonté de retour au monde, hommes et drames réels, la retenue et la pudeur de certains personnages face aux sentiments, l'absence d'effet visuel mais aussi l'utilisation fréquente de plans d'ensemble et de plans moyens renvoient directement au Néoréalisme Italien. On retrouve une image alignée sur la tradition du documentaire et des interviews qui entrecourent et structurent le film, ce qui rappelle également le documentaire.

Malgré quelques longueurs et répétitions qui ont tendance à perdre le public, l'intrigue est bien menée. On ne cesse de se demander en même temps que les personnages quel est l'objectif de ce spectacle du travail. C'est cette question qui nous tient en haleine, en même temps que la tentative de deviner qui se cache derrière la fameuse main invisible : est-elle une simple allusion à la théorie d'Adam Smith selon laquelle l'ensemble des actions individuelles des acteurs économiques, guidées uniquement par l'intérêt personnel de chacun, contribuent aussi à la richesse et au bien commun ; ou bien est-elle le symbole des personnes à l'origine du spectacle du travail auquel nous assistons, qui agissent dans l'ombre et dont les intentions sont cachées ?

Anouk Riedinger